

# 7 VÉRITÉS SUR- Isabeau Blanche

Depuis sa sortie de l'École de théâtre de Saint-Hyacinthe, il y a 13 ans, Isabeau Blanche fait son chemin, autant à la télévision qu'au théâtre. Récemment, on a pu la voir monter sur les planches dans *L'âge du consentement*, mais le grand public l'a surtout découverte dans le rôle de Cynthia, qui habitait «La Tour» de Patrick Huard, avec son véritable conjoint, Pierre-Louis Renaud, un chum à la coupe de cheveux improbable.

PAR SAMUEL PRADIER

## 1 J'AI TRAVAILLÉ DANS UNE BIBLIOTHÈQUE

Durant toutes mes études à Saint-Hyacinthe, j'ai été commis dans une bibliothèque. J'aimais beaucoup l'ambiance qui y régnait, car j'ai toujours aimé les livres, qui sont de beaux objets remplis de promesses. Je lis depuis que je suis jeune, surtout des auteurs québécois. En plus, comme dans une crèmerie, c'est rare d'y voir les gens arriver de mauvaise humeur; c'était donc très plaisant. J'avais de très belles conditions de travail pour une étudiante, et en plus, je me suis fait des amis qui sont encore dans ma vie. Cet emploi m'a formée au service à la clientèle et m'a appris à être empathique et ouverte à l'autre. J'aime encore les bibliothèques et je les fréquente maintenant avec mes enfants.

## J'AI EU UN COUP DE Foudre POUR MON CHUM

Durant toutes mes études à Saint-Hyacinthe, j'ai été commis dans une bibliothèque. J'aimais beaucoup l'ambiance qui y régnait, car j'ai toujours aimé les livres, qui sont de beaux objets remplis de promesses. Je lis depuis que je suis jeune, surtout des auteurs québécois. En plus, comme dans une crèmerie, c'est rare d'y voir les gens arriver de mauvaise humeur; c'était donc très plaisant. J'avais de très belles conditions de travail pour une étudiante, et en plus, je me suis fait des amis qui sont encore dans ma vie. Cet emploi m'a formée au service à la clientèle et m'a appris à être empathique et ouverte à l'autre. J'aime encore les bibliothèques et je les fréquente maintenant avec mes enfants.



Isabeau a craqué pour Pierre-Louis dès leur première rencontre. Elle avait 18 ans, et lui, 19.



Les amoureux forment un couple qui se solidifie avec le temps.

## J'AI CHANGÉ MA ROUTINE DE VIE

Pendant la pandémie, on a vécu beaucoup de stress au travail, surtout à cause des annulations et des pertes de contrats, mais aussi à la maison, notamment à cause de la fermeture de l'école. Pour garder la tête hors de l'eau, j'ai changé mes habitudes de vie. Je me suis mise à l'entraînement à la maison, et ça m'a fait un bien fou. En enlevant le trajet que je devais faire jusqu'au gym, je me suis retrouvée plus motivée que je le pensais; c'était plus facile à intégrer au quotidien. J'ai gardé cette habitude. J'ai aussi commencé la méditation, et j'ai eu une véritable révélation. C'est le meilleur moyen pour gérer mes pensées envahissantes. J'en fais 10 minutes par jour depuis un an et demi. Ça m'a aidée à garder les pieds sur terre, en plus d'améliorer mon sommeil. Enfin, j'ai décidé de suivre une thérapie. Ça faisait longtemps que j'en avais envie, mais je n'osais pas m'y lancer. J'aurais dû commencer bien avant. La rencontre avec soi n'est pas toujours simple à vivre, mais ça apporte tellement de positif.

«Par rapport à Pierre-Louis, il s'est écoulé deux semaines entre notre première rencontre et le moment où on a officiellement dit qu'on était en couple.»



## MES ENFANTS M'ONT RENDU PLUS SENSIBLE

Je me suis toujours considérée comme une hypersensible, mais depuis la naissance de mes enfants, c'est comme si je n'avais plus aucune carapace. Tout ce qui m'entoure m'atteint, m'émeut, me bouleverse et me chavire plus facilement qu'avant. Je pleure en regardant un film, en lisant un livre, en assistant à une pièce de théâtre... Je suis devenue une vraie brailarde, comme si chaque émotion trouvait son chemin plus efficacement dans mon corps. Je pense que c'est un effet de l'amour immense qu'on porte à nos enfants. Ça active notre vulnérabilité en permanence. Mes filles ont maintenant sept et trois ans, et ça dure encore. On ne peut pas blâmer les hormones pour cette sensibilité accrue; je pense que c'est là pour rester.



Pierre-Louis et Isabeau avec leurs deux filles.



À deux ans, Isabeau était déjà passionnée de musique... jusqu'à se coucher dans un étui de guitare de son père.

## J'AI GRANDI DANS UNE MAISON REMPLIE DE MUSIQUE

Ma mère faisait du chant classique, et mon père était guitariste. Aucun des deux ne le faisait comme métier, mais la musique était toujours présente à la maison. Chaque période de ma vie a sa propre bande sonore. Écouter de la musique au quotidien est une habitude que mon père m'a léguée. Encore aujourd'hui, je m'aperçois que je travaille comme ça. Je vais me créer une liste de lectures pour accompagner mon travail lors de telle production ou pour tel personnage quand je dois me plonger dans quelque chose. Je dessine et je bricole aussi depuis que je suis toute petite. Depuis quelques années, je fais aussi de la photo. Mes parents nous ont beaucoup encouragés dans ce sens, sans aucune pression. Enfant, je me souviens d'ailleurs avoir écrit un courriel à Guy A. Lepage pour savoir comment je pourrais jouer dans *Un gars, une fille*. Il a été très gentil: il m'a répondu en me donnant le nom de la productrice.

## J'AI UNE PEUR MALADIVE DE L'ÉCHEC

Je dis souvent que je suis une perfectionniste, mais pour moi, ce n'est pas une qualité. Ce n'est pas reposant parce que ça relève de l'obsession du travail bien fait. Pour moi, cette quête de la perfection est liée à ma peur de l'échec. Je ne sais plus le nombre de projets personnels que j'ai remis à plus tard parce que, dans ma tête, ils n'étaient pas encore exceptionnels et parfaits, et je ne voulais pas les commencer. C'est un sentiment dont j'apprends tranquillement à me défaire. Je me donne de plus en plus le droit à l'erreur. La façon de vivre un échec est une question de perspective: il faut voir ça comme un chemin. Je fais toutes ces démarches pour moi, mais surtout pour mes filles. Je ne voudrais pas qu'elles héritent de mon anxiété de performance. Je veux qu'elles voient que leur maman n'est pas parfaite, et donc qu'elles n'ont pas à être parfaites, elles non plus.



Une photo d'Emmanuelle Lussier-Martinez prise par Isabeau dans les loges du théâtre Duceppe durant les représentations de *Manuel de la vie sauvage*.

## JE M'ENNUIE FACILEMENT

La routine ne fait pas partie de ma vie professionnelle. J'adore la vie de pigiste parce que, pour moi, les imprévus et les surprises sont stimulants. Mon conjoint et moi, c'est comme ça qu'on vit depuis toujours, avec des horaires différents, et des périodes de travail plus ou moins calmes. Le principal avantage qu'offre le fait de travailler sur des projets différents, ce sont les rencontres. Chaque projet nous permet de travailler avec des gens nouveaux. C'est vraiment enrichissant au final. Il n'y a qu'au théâtre où je vais me donner des repères et m'en servir tout au long de la série de représentations. À certains égards, quand on a des enfants, il faut aussi adapter certaines choses parce qu'ils ont besoin d'avoir une routine, mais c'est surtout dans ma vie professionnelle que j'aime le changement.

**La troisième saison de *La Maison-Bleue* est actuellement disponible sur Tou.tv Extra.**